



# La chapelle aux quarante colonnes

Quand j'étais étudiant à l'Université de Yale en histoire de l'art, j'avais pour maître de stage Sumner Crosby, ph. D. qui occupait le poste de responsable des fouilles archéologiques à Saint-Denis avant la seconde guerre mondiale. Durant celle-ci, il a participé à la sauvegarde et à la protection des monuments historiques français.

Peu de temps après la guerre, lui et une équipe de chercheurs spécialistes de la période médiévale ont visité la Bourgogne dans un vieux bus scolaire. Leur instinct les fit s'arrêter à Flavigny. Ce fut une magnifique journée, dans un endroit incroyable. À l'unanimité, ils ont tous déclaré que **Flavigny était le village de France le plus impressionnant qu'ils aient jamais vu.**

Dix ans plus tard, pendant l'été 1956, le professeur Crosby m'a proposé Flavigny pour un possible sujet de recherche en France : répertorier les objets anciens et morceaux de la vieille abbaye éparpillés à travers le village. Il est entré en contact avec le maire et j'ai été autorisé à vivre avec sa famille pour l'été. De plus, je me suis vu attribuer une bourse Allison de l'Université de Yale, aide substantielle dans mes recherches estivales. J'étais ainsi devenu le premier étudiant international pour le centre des études romanes de l'Université de New-York. Avec le recul, je me rends compte combien c'était important.

Monsieur et Madame Jean Troubat, les propriétaires de l'abbaye depuis la fin de la première guerre mondiale, se sont liés d'amitié avec moi, ainsi que leurs enfants. Nous avons souvent parlé de l'abbaye et de son histoire. Un après-midi, **Monsieur Troubat m'a confié que l'abbé Marilier de Dijon s'intéressait aussi à l'abbaye** et qu'il avait récemment pris connaissance de documents de la bibliothèque nationale où il avait trouvé un plan de l'église de l'abbaye Saint-Pierre de Flavigny, datant de 1665 et pas encore communiqué.

Le jour suivant, j'ai couru à Dijon et l'abbé Marilier me prêta très gentiment une copie de cette carte indiquant l'ensemble des contours de l'église abbatiale. Chose très importante, le plan montrait la relation entre le corps principal de l'église, la chapelle hexagonale Notre-Dame aux quarante piliers datant du IXe siècle (visitée par Charlemagne lors de sa première construction) et la crypte du VIIIe siècle. La crypte était souvent visitée par les touristes, mais **personne dans le village n'avait jamais entendu parler de la chapelle aux quarante piliers.**

Le même après-midi, carte en main, sur le terrain le plus à l'est, derrière et au-dessus de la crypte du VIIIe siècle, j'ai pu déceler quelle mesure commune avait été utilisée par les bâtisseurs de l'église de l'abbaye du XIe et XIIe siècle et de la crypte du IXe siècle, soit 1,16 mètre. À l'aide d'une ficelle coupée à cette dimension me servant de règle, je dessinaï les contours de la chapelle Notre-Dame aux quarante piliers sur la terre, comme le relaient les vestiges de l'église abbatiale. La chapelle, située à l'est de l'abbaye et de sa crypte, avait été recouverte par 7 mètres de terre provenant de deux siècles d'érosion et d'abandon. Plus rien de la chapelle n'était visible.

Après avoir obtenu l'autorisation de Monsieur Troubat, **j'ai commencé à fouiller dans le potager.** Après deux heures d'une fouille méticuleuse, au travers d'un petit trou test (un sondage), j'ai commencé à mettre au jour des pierres de l'extérieur d'un encadrement de fenêtre. J'ai instantanément pu attribuer cette construction à l'époque carolingienne grâce à la marque laissée par les outils sur la pierre. Je fis attention de creuser à l'extérieur des contours de la construction. J'avais choisi un point qui allait me permettre de comprendre si la projection de mes contours sur le sol était une exacte représentation de la structure du bâtiment, sans véritablement pénétrer dans l'édifice.

**Miraculeusement, le plan décrivait très exactement l'emplacement.**



*Fred Guggenheim, jeune étudiant américain en archéologie, a apporté à Jean Troubat le plan d'une crypte magnifique à découvrir. Aujourd'hui, Fred Guggenheim est psychiatre à Chicago.*

Benoît Troubat, âgé de onze ans à cette époque, fut assez gentil pour remonter toutes les saletés que j'extirpais d'un trou d'environ trois mètres avec une simple pelle ou à mains nues. Prudemment, j'ai marqué les dimensions du mur sud-est, un des six murs de la chapelle hexagonale, une fois que je m'étais assuré qu'il n'y avait pas de risque d'effondrement, ni de terre, ni de pierre au-dessus. Après deux semaines de fouilles, j'ai contacté un membre de la commission des monuments historiques, Monsieur René Louis, qui habitait à une centaine de kilomètres à l'ouest de Flavigny. Je suis allé chez lui et lui ai conté mon audacieuse aventure. Il était plus que réjoui par ces bonnes nouvelles et m'autorisa à continuer à creuser avec précaution. Je suis finalement retourné à Yale à regret pour ma dernière année d'universitaire. Un journal dijonnais rapporta l'histoire à la fin de l'été. Au cours de l'année, les Beaux-Arts ont classé le village et repris les fouilles.

Durant l'été 1957, avec la bourse Allison de Yale, je suis revenu à Flavigny. Monsieur Troubat me laissa utiliser une cabane à outils vide comme lieu d'exposition pour les anciens chapiteaux, les statues de pierre, les autres éléments architecturaux et les objets anciens. Tout ceci fut généreusement prêté par les habitants du village pour la mise en place du musée lapidaire de l'abbaye de Flavigny-sur-Ozerain.

Je ne suis jamais revenu à Flavigny en tant que chercheur. J'ai intégré par la suite une faculté de médecine et devins plus tard professeur dans deux universités américaines de médecine.

Au cours des cinquante dernières années, ma femme, mes deux filles et moi-même avons revisité à maintes reprises le magnifique village de Flavigny ; jamais assez à mon goût. Ça me rappelle comme le disait le professeur Crosby "l'endroit le plus joli du monde". C'était très important pour moi de devenir un membre des Amis de Flavigny.

En 1984, pour des raisons qui m'échappent, le journal américain *Archeology* rapporta l'histoire de ma découverte. En 2000, le fameux film *Le chocolat*, avec Juliette Binoche, nommé cinq fois aux Oscars, a été tourné à Flavigny !

